

Patrice Caine, PDG de Thales : «Il n'y a pas suffisamment d'ingénieurs et de scientifiques en France»

Par Paul Marion

Publié il y a 2 heures,

Mis à jour il y a 2 heures



Écouter cet article 

00:00/03:41





Patrice Caine. ERIC PIERMONT / AFP

ENTRETIEN - Trente patrons appellent dans une tribune publiée par *Challenges* à ce que les mathématiques retrouvent leur place dans le «tronc commun» du lycée, dont le PDG de Thales Patrice Caine.

LE FIGARO.- Vous co-signez une tribune intitulée «Sauver les maths». L'enseignement mathématique est-il vraiment menacé en France ?

C'est ce que montrent les chiffres donnés dans notre tribune. On voit bien que les choses ne vont pas dans le bon sens. Je le constate moi-même en tant que père d'enfants scolarisés. Sans dire que l'enseignement des mathématiques devient marginal, il mériterait qu'on lui accorde plus d'importance. Les sciences prennent une place centrale dans notre vie de tous les jours. Dans les objets autour de nous, les technologies sont omniprésentes et derrière se trouvent des sciences, donc des mathématiques. Les mathématiques sont la science fondamentale à partir de laquelle toutes les autres se construisent. D'où l'importance de maîtriser un maximum les mathématiques pour comprendre le monde dans lequel on vit. Et ne pas avoir peur du progrès. Si on voit monter une défiance par rapport à certaines avancées technologiques, par exemple les vaccins, ça n'est probablement pas sans lien avec le

recul de l'enseignement scientifique.

D'autres dirigeants de grandes entreprises françaises co-signent cet appel à renforcer l'enseignement scientifique. L'économie française souffre-t-elle d'un manque de compétences scientifiques ?

Avec un certain nombre de patrons, à commencer par ceux qui signent cette tribune, nous partageons ce constat de ne pas avoir suffisamment d'ingénieurs, de scientifiques en France. Ce n'est pas le cas partout. Mais il est clair qu'on manque déjà d'ingénieurs dans des domaines de pointe comme la cybersécurité, la *data science* ou l'intelligence artificielle. Demain, on risque de faire le même constat d'une pénurie de compétences dans des disciplines révolutionnaires comme le quantique. Il ne faut pas se contenter de se dire qu'on a des médailles Fields (*NDLR : équivalent du prix Nobel de mathématiques*) même si c'est une très bonne chose. Effectivement, la filière mathématique française est au meilleur niveau mondial. Mais le reste doit suivre aussi. On a besoin de former un plus grand volume d'ingénieurs. On manque aussi d'une culture mathématique partagée par le plus grand nombre.

Vous dirigez Thales, un grand groupe industriel. La pénurie de compétences scientifiques d'ingénieurs risque-t-elle de fragiliser la réindustrialisation du pays ?

Chez Thales, nous avons la chance d'attirer de nombreux talents avec des projets suffisamment attractifs et de ne pas avoir de problèmes de recrutement. Mais quand je discute au sein de France Industrie, c'est un vrai sujet de préoccupation pour beaucoup d'industriels qui ont des métiers parfois perçus à tort comme moins attractifs. Dans l'industrie, nous faisons face à deux problèmes : pas assez d'ingénieurs en valeur absolue et le fait que les diplômés d'écoles d'ingénieurs ne rejoignent pas assez l'industrie.

Vous êtes diplômé de l'École polytechnique et avez suivi de prestigieuses études scientifiques. Les mathématiques vous servent-elles dans votre quotidien de PDG ?

Les mathématiques et les sciences sont une partie de mon quotidien. Maîtriser un minimum les disciplines scientifiques me permet de pouvoir discuter avec mes

ingénieurs ... dont un prix Nobel. Plus généralement, les sciences nous apportent la culture du doute raisonnable, c'est-à-dire comparer les modèles théoriques à la réalité et de savoir se remettre en question régulièrement. Cela nous enseigne une modestie : celle de savoir ce que l'on sait... Et ce qu'on ne sait pas. La culture scientifique nous ramène aux données, aux faits dans une époque parfois dominée par l'émotion.